

VITICULTURE

Cave de Beblenheim : « C'est une année de techniciennes »

Corinne Perez, œnologue, et Héléne Georges, ingénieure agronome, ont respectivement en charge l'élaboration des vins et le suivi technique des parcelles des coopérateurs adhérents « Au Château ». Portrait croisé de deux techniciennes confrontées à un millésime « compliqué ».

A priori, ces deux femmes ont l'air bien moins stressées que la vigne subissant des attaques de mildiou d'une agressivité sans précédent. Corinne Perez, œnologue, et Héléne Georges, ingénieure agronome, font face à « une année compliquée » mais tout semble sous contrôle ici « Au Château », 14, rue de Hoen, la coopérative de Beblenheim. « Les maturités phénoliques sont plutôt bonnes, les acidités élevées et les degrés... peu élevés », synthétise le tandem. Héléne Georges rappelle que le mildiou a provoqué un « stress » inédit, provoquant une défoliation avec comme conséquence une dégradation de l'activité de photosynthèse. « Alors que la vigne a aussi besoin de faire des réserves pour l'an prochain ».

Dans un contexte extrêmement délicat donc, les coopérateurs ont accepté de se soumettre avant récolte au « jeu » de la sélection parcellaire poussée à



Deux femmes à la tête des services techniques de la cave de Beblenheim : Corinne Perez (à gauche), œnologue et Héléne Georges, ingénieure agronome. Photo L'Alsace/Jean-Daniel KIENTZ

son paroxysme : leurs parcelles ont été classées en trois catégories : la « 1 » étant « le haut de gamme », si l'on prend juste l'exemple du pinot noir (24 ha sur les 400 ha de la coopérative), variété très touchée par l'agent pathogène à l'instar des

pinots gris et blancs, en particulier en zone de plaine. « C'est une année de technicien » ou plutôt de « techniciennes » ici à la cave engagée dans un « objectif » Haute valeur environnementale (HIVE).

« De nombreuses problématiques du vin se règlent dans la vigne »

Arrivée « Au Château » en juin 2020, la Frélandaise Héléne Georges, ingénieure agronome formée en Gironde, titulaire

d'un diplôme d'œnologue (D.N.O.) décroché en 2017, s'appuie sur une double casquette « vigne » et « vin », deux faces d'une seule et même pièce. « Du bon raisin » donne « du bon vin. Autre évidence agro-œnologique : « De nombreuses problématiques du vin se règlent dans la vigne ». Les coopérateurs ont suivi en toute confiance le programme de protection ; il s'agissait d'être beaucoup plus rigoureux que d'ordinaire : traiter le bon jour (presque à la bonne heure) avec un matériel - en l'occurrence le pulvérisateur de qualité. Habitués aux millésimes chauds et secs, les coopérateurs ont changé de logiciel : passer du « très préventif » au « très curatif » ; « on avait oublié le curatif », souligne Héléne. Les produits systémiques qui pénètrent dans la plante pour circuler dans la sève ont fait un retour dans la cuve des pulvérisateurs, le prix à payer pour sauver les fruits.

A priori les plus fragilisés par cette période de mousson, les quelques adhérents en conversion bio ont subi de plein fouet une humidité hors norme, ces agriculteurs courageux n'ayant que des produits de contact (cuivre et soufre) comme principales armes. « Il est difficile d'estimer les dégâts », croit savoir Corinne Perez, prudente. Elle constate que certaines va-

riétés ont mieux résisté comme le riesling, le gewurztraminer, tout dépendrait apparemment du porte-greffe, du type de clone.

Corinne Perez et le staff de la cave n'ont pas l'intention de baisser les bras : d'ici 2023, la coopérative devrait multiplier par six ses volumes certifiés en agriculture biologique. De 100 hl (riesling, gewurztraminer et crémant), la cave devrait atteindre les 600 hl. « Une vraie volonté ; une prise de conscience », assure l'œnologue qui n'est pas une inconnue dans le vignoble. Lyonnaise de naissance, elle a travaillé comme maître de chai dans plusieurs maisons du vignoble : Hauler, Cattin et Pierre Sparr, marque commerciale appartenant à la coopérative.

« J'arrive dans une cave où l'on peut aller plus loin », confie Corinne, 27 millésimes au compteur. « Nous sommes plutôt contentes de ce qui entre actuellement au vendangeoir », même si le tri s'avère nécessaire. À cela s'ajoute également « une sélection » plus drastique « des jus ». Ceux qui se plaignaient ces dernières années d'un recul des acidités sont servis ; elles atteignent des sommets et rappellent une période quasi oubliée : celle où la fraîcheur freinait les degrés alcooliques, pas les acidités.

Jean Daniel KIENTZ

CONFÉRENCE

La biodiversité dans les Hautes-Vosges



Bernard Stoehr animera vendredi 1^{er} octobre une conférence intitulée « Conserver la biodiversité dans les sites prestigieux des Hautes-Vosges ». DOCUMENT REMIS

FORMATION

Un flair qui peut sauver des vies

Ce dimanche dans la forêt du Neuland à Colmar, l'équipe cynotechnique de recherche et de sauvetage du Haut-Rhin (ECRS 68) procède à treize validations internes des binômes cynotechniques.

Un examen qui permet non seulement aux chiens spécialisés dans la recherche des personnes disparues d'entrer en service mais aussi à l'accompagnant de valider



Du beau monde pour assister à ces validations au Neuland, dimanche matin. Photos DNA/Nicolas PINOT

Dans le cadre de la 30^e édition de la fête de la science, le musée d'histoire naturelle et d'ethnographie et les bibliothèques de la Ville invitent le public vendredi 1^{er} octobre de 18h30 à 20h à une conférence, suivie d'un débat, animée par Bernard Stoehr, intitulée « Conserver la biodiversité dans les sites prestigieux des Hautes-Vosges ».

Établir un état d'esprit de conservation et de projection vers l'avenir

L'occasion de sensibiliser le public à la conservation de la biodiversité des Hautes-Vosges. Elle permettra de mesurer les enjeux de la biodiversité notamment la zone refuge de la flore orophyte arcto-alpine du massif du Wormspel-Kastelberg. Un état d'esprit de conservation et de projection vers l'avenir doit s'établir en tenant compte des modifications de la végétation induite par le réchauffement climatique.

Bernard Stoehr est guide naturaliste, accompagnateur de montagne, botaniste, membre notamment du comité de la réserve naturelle nationale Misshemlé-Frankenthal, conservateur bénévole du Wormspel et responsable de la section « expéditions naturalistes » du musée, membre du conseil scientifique du Conservatoire d'Espaces naturels d'Alsace.

Le musée étant fermé pour travaux de mise aux normes du bâtiment, la manifestation se déroulera à l'auditorium du Pôle média culture, 1 place de la Montagne-Verte à Colmar. L'accès est gratuit pour tous les publics et sans inscription préalable. Le pass sanitaire est obligatoire.

Vendredi 1^{er} octobre à 18h30 au Pôle média culture de Colmar.

sa formation de maître de chien de recherche. Les conditions sont les mêmes que lors de situations réelles : « Les victimes sont des personnes inconnues pour les chiens et maîtres-chiens, de même que leurs blessures s'ils en ont, et les secteurs de recherche sont différents de ceux exploités pour les entraînements », détaille Gilles Weick, président de l'ECRS 68.

La validation se déroule en quatre étapes

En l'occurrence ce dimanche, il s'agissait d'Anaëlle, 26 ans, et elle n'était « pas géolocalisable ». Les évaluations sont supervisées par le comité cynotechnique de la toute nouvelle fédération française des ECRS. Autre nouveauté, le suivi des avancées de la recherche grâce aux données GPS reçues sur écran tactile.

La validation se déroule pour sa part en quatre étapes : comportement opérationnel, aisance du chien sur le site, tactique opérationnelle et attitude sur victime. Les critères évalués sont aussi variés et précis que le respect de la hiérarchie, l'analyse d'une situation olfactive, l'interprétation des attitudes du chien ou la sectorisation de la zone d'intervention.



Sur les traces d'Anaëlle, disparue dans la forêt du Neuland, treize binômes (chien et maître-chien) ont passé une validation de leurs acquis.

Les bénévoles des ECRS n'interviennent que sur réquisition des autorités en complément des pompiers cynophiles

En effet, les bénévoles des ECRS n'interviennent que sur réquisition des autorités en complément des pompiers cynophiles et plus rarement sur demande des familles. Ceux du Haut-Rhin ont été sollicités ces derniers mois notamment en Moselle lors de la disparition d'un octogénaire, et par le commissariat d'Épinal pour une recherche en forêt de Golbey. « Nos équipes étaient constituées de cinq binômes. L'une des équipes a commencé la recherche à partir du point zéro, c'est-à-dire de l'endroit où la victime a été vue pour la dernière fois. Elle a découvert le corps suite à un marquage de Gibbs, berger malinois de dix

ans. Il avait des difficultés à situer un endroit précis, et c'est Nalok, berger allemand de trois ans qui a pris le relais et mené son maître à la victime, malheureusement sans vie », résume Gilles.

Nalok a d'ailleurs été nommé aux « trophées des chiens héros 2021 » de la centrale canine. Une grande fierté pour son maître qui n'est autre que Gilles Weick. Si la fédération née dans le Haut-Rhin est sur les rails avec neuf départements représentés sous la présidence de Alain Balga, l'ECRS 68 bataille toujours pour obtenir davantage de reconnaissance de la part du public et des institutions.

Preuve de l'intérêt que celles-ci lui portent, les validations de dimanche se sont déroulées en présence de la ministre Brigitte Klinkert, du maire de Colmar Eric Straumann et du député Yves Hemedinger. Ils ont pu suivre, en direct, la recherche d'Anaëlle qui s'était égarée dans les profondeurs du Neuland.

Nicolas PINOT

Site internet : www.equipe-cy-no.org - Sur Facebook : ECRS 68. 680-L0120